

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p>
<p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>		

Monaco, le 23 Décembre 1879

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 5 de ce mois, a nommé M. Charles de Gérardon Consul de la Principauté à Liège (Belgique).

NOUVELLES LOCALES

Le 11 de ce mois, par les soins de M. le duc de Brolo, Consul de Monaco à Palerme, un service funèbre a été célébré pour le repos de l'âme de S. A. S. Madame la Princesse Mère. M^{gr} l'Evêque de Philadelphie officiait; l'assistance était nombreuse et distinguée.

A l'occasion des fêtes de Noël, M^{gr} l'Evêque pontifiera à la messe de minuit, dans la cathédrale provisoire.

Le lendemain, à 10 heures et demie, Sa Grandeur chantera la grand'messe et donnera la bénédiction papale avec indulgence plénière. Le soir, Monseigneur officiera aux vêpres, qui seront suivies du sermon et du salut.

Le samedi 27 aura lieu la fête annuelle de la Sainte-Enfance. Sa Grandeur célébrera une messe basse à 8 heures et présidera, à 2 heures, la fonction du soir.

Nous rappelons à nos lecteurs que les pièces divisionnaires d'argent italiennes et pontificales de 20 centimes, 50 centimes, 1 franc et 2 francs, cesseront d'être admises dans les caisses publiques de la Principauté, à partir du 1^{er} janvier 1880.

Favorisée par un temps superbe et une température douce et chaude, la saison s'ouvre à Monaco d'une façon plus brillante que jamais. Alors que de toutes parts le télégraphe et les journaux nous apportent les plus tristes nouvelles de la rigueur du froid; pendant qu'à Paris le thermomètre descend chaque jour à 10, 12, 14 degrés, que la Seine est recouverte d'une couche de glace de 20 centimètres d'épaisseur, que la circulation est devenue impossible sur les boulevards par suite de l'amoncellement des neiges; que Naples grelotte et que Florence, Milan et beaucoup d'autres villes d'Italie

sont recouvertes d'un linceul blanc et glacial, nos hôtes se réchauffent, sur les terrasses du Casino, aux rayons bienfaisants de notre beau soleil.

En considérant, de cet endroit, le magnifique décor qui se déroule sous les yeux, — décor sublime, inondé de lumière, d'éclat, de verdure et de fleurs, — ce ciel toujours pur et cette mer éternellement bleue, dont le flot chante en caressant doucement le rivage, il semble que l'on fait sa partie dans un gigantesque opéra plein d'harmonies divines; une crainte seule altère le sentiment que fait éprouver un si délicieux tableau, celle de voir tomber le rideau sur cette éblouissante féerie, et de se retrouver plongé dans les brumes, les brouillards, les neiges que l'on a quittés à Londres, à Saint-Petersbourg, à Paris, ou ailleurs.

Fuyant le froid, attirés par la magnificence des fêtes qui s'apprentent, les étrangers nous arrivent en foule. Jeudi dernier, l'ouverture du tir aux pigeons a été des plus belles. Une assistance nombreuse occupait le stand, tandis que les terrasses étaient couvertes de spectateurs.

L'intérieur du tir a été remis à neuf: tout y est soigné, confortable et digne du public élégant qui le fréquente.

La journée d'hier a vu s'augmenter encore le nombre de tireurs et celui des promeneurs. Nous donnons plus bas les résultats de ces deux réunions.

Le premier concert classique de jeudi avait réuni dans la salle des fêtes une société d'élite; les *dilettanti* n'auraient pas voulu manquer à cette fête musicale, qui, par son programme, avait tout l'attrait d'une *première*. Nos lecteurs en jugeront par ces quelques morceaux de concert de l'après-midi :

- Ouverture de *Freyschutz*..... Wéber.
- 1^{er} morceau de la symphonie en ut majeur *Jupiter*..... Mozart.
- Andantino et scherzo de la symphonie *la Réforme*..... Mendelssohn.
- Adagio et final du *Septuor*..... Beethoven.
- 1^{re} partie de la 9^e *Symphonie*..... Beethoven.
- Fleur du passé*, adagio d'une sonate... Leclair.
- Marche funèbre d'une Marionnette*... Gounod.
- Danse grecque*..... Massenet.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces morceaux ont été exécutés avec tout le talent qu'on connaît à nos artistes. Aussi ne s'étonnera-t-on point en lisant ces lignes flatteuses, que nous trouvons dans l'*Union artistique de Nice*, et qui sont dues à la plume d'un de nos plus sympathiques confrères, M. Léon Sarty, qui assistait jeudi à ce concert :

Impossible de mieux comprendre et de mieux rendre ces grandes pages musicales qui éternisent les noms de Wéber, Mozart, Mendelssohn, Beethoven, etc., et que nous appelons sérieuses, parce qu'elles forment le goût vrai.

Le sentiment de prédilection que nous éprouvons pour l'ouverture de *Freyschutz* (Wéber) et surtout pour le *septuor* de Beethoven nous a fait nous complaire davantage à l'audition de ces deux œuvres remarquables. Dans le *septuor*, nous avons été charmé par les sons doux et pénétrants qui s'exhalaient de la clarinette, chantant le motif principal avec une finesse d'expression infinie, et l'on ne saurait trop apprécier l'artiste qui se sert ainsi d'un instrument si ingrat et si déplaisant aux lèvres d'un musicien médiocre.

Une œuvre étrange, originale, tout imprégnée de nuances délicates et de légèreté minutieuse, c'est bien la *Marche funèbre d'une Marionnette*. Gounod nous a fait assister à une petite scène délicieuse de naïveté et d'originalité.

Un long gémissement poussé par les violons et un coup de tam-tam nous annoncent le trépas de l'infortunée marionnette. La clarinette, la voix pleine de larmes, raconte aux bassons désespérés les malheurs qui ont conduit au tombeau ce petit être si dur et si fragile. Les violons qui l'entendent s'attendrissent, pleurent, et le cortège éploré s'achemine vers le funèbre caveau. Un triangle malencontreux, voyant quelques marionnettes suivre le convoi d'un pas quelque peu délibéré, s'avise de leur parler d'un ton dégagé. Aussitôt voilà les consœurs de la morte qui tressaillent et se tremoussent de la manière la plus irrévérencieuse, au point que Polichinelle, le grand moraliste, qui ne veut pas que les autres fassent ce qu'il fait, arrive près de ces petites personnes sans cervelle et, après avoir esquissé deux ou trois grands écarts, de sa voix la plus nasillarde (accent du comble de l'indignation), il leur crie: Vergogna! vergogna! Aussitôt la décence reparait, et la clarinette, qui avait mis une sourdine à ses gémissements, recommence à pleurer l'oraison funèbre; violons, violoncelles, bassons, etc., l'écoutent et joignent leurs regrets aux siens; puis ils s'éloignent. Murmure confus.

L'ouverture de la *Gazza ladra* (Rossini) et celle de *Lalla Rouk* ont été enlevées avec la *maestria* qui est une des nombreuses qualités de l'orchestre. Il y a beaucoup de couleur et de force de sentiment dans cette œuvre de Félicien David, et malgré quelques destructeurs (qui n'en a pas?), le père d'*Herculanum*, du *Désert*, de *Lalla Rouk*, etc., sera toujours considéré comme un génie.

Quand descendra-t-il de son dromadaire? disait un jour un envieux. David le sut. Flegmatiquement, il répondit: « Tout le monde ne peut cependant pas aller à âne. »

Après le joyeux *Carillon*, de Bizet, le violoncelle de M. Oudshoorn est venu chanter, de sa voix mélancolique et tendre, une *Romance*, non de Daleyrac, mais d'Asger Hamerik. La note dominante est triste:

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
« Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. »

Ensuite la *Berceuse*, de Fitzenhagen, quatuor de violoncelles, ayant bercé dans un doux rêve l'auditoire, qui ne sortit de son agréable songe que pour applaudir et bisser. Une *Ronde turque*, de Michaëlis, se fit entendre en un rythme accentué et bizarre. Puis la foule des *dilettanti*, après maints bravos et rappels, s'est levée aux derniers accords d'une valse entraînante de Schuloff :

« Je ferme en vain les yeux, je vois toujours la fête;
« La valse aux bonds rêveurs tourne encor dans ma tête. »

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Jeudi 18 décembre 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 24 mètres.

Partagée entre MM. Lucien Maskens et A. Chouquet (3 sur 3).

PRIX D'OUVERTURE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres.

1^{er}, M. Lucien Maskens (6 sur 7);

2^e, M. le comte d'Aspremont (5 sur 7).

21 tireurs.

Lundi 22 décembre 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 24 mètres 1/2.

Partagée entre MM. E. Drugmann et le baron de Saint-Trivier.

PRIX DE DÉCEMBRE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres 1/2.

1^{er} prix, M. le comte Michel Esterhazy (5 sur 5).

2^e prix, partagé entre MM. Day et le baron de Saint-Trivier (6 sur 7).

20 tireurs.

Vendredi 26 décembre 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 25 mètres.

PRIX D'HIVER. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 Pigeons à 25 mètres.

Lundi 29 décembre 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 25 mètres 1/2.

PRIX DE LA SAINT-SYLVESTRE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres 1/2.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Mercredi dernier est parti de Cannes le prince Alexandre de Battenberg, neveu de S. M. l'Impératrice de Russie.

COURSES DE NICE 1880

SOUS LE PATRONAGE DU CERCLE MASSÉNA

Programme des Courses exclusivement réservées aux Hacks, Hunters et Steeple-Chasers.

Premier jour. — Lundi 12 janvier

Prix de Villefranche

Course plate. — A réclamer

3,000 fr., pour chevaux entiers, hongres et juments de 4 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays, ayant, avant le moment de la course, pris part à une course à obstacles, et étant à réclamer pour 7,500 fr. Distance, 2,200 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 30 décembre, à 4 heures, chez M. Dennetier, 37, rue Lafayette, à Paris.

Deuxième jour. — Jeudi 15 janvier

Prix de Beaulieu

Course-plate. — A réclamer

1,500 fr., pour chevaux entiers, hongres et juments de 4 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays, ayant, avant le moment de la course, pris part à une course à obstacles, et étant à réclamer pour 7,500 fr. Distance, 1,900 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 13 janvier, chez M. Ad. Dennetier, hôtel Chauvain, à Nice.

Troisième jour. — Dimanche 18 janvier

Prix d'Eze

Course plate

1,000 fr., ajoutés à un Sweepstakes de 125 fr. chaque; forfait, 25 fr., pour tous chevaux ayant couru à Nice (course plate ou à obstacles), 12, 15, 18 janvier 1880, sans avoir, jusqu'au moment de la course, touché 1,500 fr. comme 1^{er} ou 2^e. Poids: 4 ans, 74 kil. 1/2; 5 ans et au-dessus, 76 kil. (Décharge supplémentaire de 1 kil. 1/2 pour les juments et les hongres.) Les chevaux à réclamer pour 6,000 fr. recevront 3 kil. de décharge; pour 4,500 fr., 6 kilog.; pour 3,000 fr., 9 kil.; pour 1,500 fr., 12 kil. Ceux qui ne seront pas mis à réclamer prendront 3 kil. 1/2 de surcharge. Distance, 1,200 mètres environ.

Engagements jusqu'au vendredi 16 janvier, à midi, chez M. Dennetier, hôtel Chauvain, à Nice. Il sera fait remise du forfait pour les chevaux qui ne seront plus qualifiés au moment de la course.

Menton. — M. Mallet, inspecteur de la Compagnie P.-L.-M., vient de prendre une excellente détermination.

A partir du mois de janvier, tous les principaux hôtels de Nice, de Cannes et de Menton auront en leur possession un certain nombre de billets de chemin de fer que contrôlera chaque jour un employé de la Compagnie.

Ces billets, au lieu d'être délivrés à la gare en partance pour la route d'Italie ou pour celle de Paris, seront remis, à l'hôtel même, contre argent bien entendu, aux personnes qui en feront la demande.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'immense avantage que présente cette combinaison.

D'abord, elle évite aux voyageurs une trop longue attente au guichet.

Ensuite, elle facilite singulièrement l'enregistrement des bagages, en ce sens qu'un étranger désirant partir par l'express de midi 26, par exemple, peut prendre son billet à 10 heures, expédier ses bagages à la gare, les faire enregistrer immédiatement par un garçon de l'hôtel, lequel rapporte billet et bulletin d'enregistrement, et se trouver, à 10 heures et demie, prêt à partir — sans seulement s'être dérangé.

Le moyen étant ingénieux, intelligent et pratique, il n'est pas douteux que les étrangers vont s'empreser de le généraliser, pour leur plus grande commodité.

Gènes. — Les lettres que nous recevons de l'arrondissement de San Remo, dit la *Gazzetta di Genova*, nous apprennent que la gelée de ces jours derniers a occasionné de graves dommages aux oliviers et aux citronniers.

Dans les régions plus rapprochées de la mer, les dommages sont moins généraux; mais, dans les régions montagneuses, ces plantes précieuses ont été toutes inexorablement atteintes par la gelée.

On évalue les dommages à plus de 3 millions de francs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Tout à l'Espagne et pour l'Espagne! voilà la devise de Paris cette semaine. En dépit du froid, de la neige, des chevaux qui glissaient, des voitures qui versaient, malgré les pleurées en permanence et les fluxions de poitrine qui couraient dans l'air, la fête donnée à l'Hippodrome, jeudi, au profit des inondés de Murcie, a eu un succès — fou — c'est le cas de le dire!... La recette des entrées a dépassé deux cent mille francs. La *Verbena* ou foire de charité, dont les comptoirs étaient tenus par les actrices de tous les théâtres de Paris, depuis la Maison de Molière jusqu'aux Folies-Mari-gny, a produit cent vingt-cinq mille francs; la vente du *Paris-Murcie*, journal créé pour la circonstance par M. Edouard Lebey, directeur de l'Agence Havas, atteindra un demi-million. Enfin, il reste à tirer une tombola dont la valeur des lots représente cent cinquante mille francs et qui donnera certainement une recette considérable. Ajoutez à cela les deux millions de la loterie franco-espagnole attribués aux sujets dans le malheur du roi Alphonse XII, et vous reconnaîtrez que la jeune reine Marie-Christine avait raison de dire, alors qu'elle n'était qu'archiduchesse et passait à Paris pour aller se marier à Madrid, à l'un des promoteurs de la fête de charité de l'Hippodrome:

— L'histoire m'avait appris, Monsieur, qu'il n'y avait plus de Pyrénées; je le vois maintenant par mes propres yeux.

Ni M. Grévy, ni M. Gambetta, ni aucun membre, d'ailleurs, du gouvernement n'ont paru officiellement à la fête de Murcie. On s'est beaucoup étonné de cette absence dans le public et on l'a vivement commentée. La vérité est que le gouvernement a voulu garder à cette fête un caractère purement charitable et n'y mêler en rien la politique.

— C'est la manifestation spontanée de Paris envers une nation amie frappée d'un effroyable désastre, disait M. Grévy jeudi. L'Etat doit lui laisser ce caractère si honorable pour la capitale de la France.

Et le président s'est contenté de payer généreusement sa loge — sans l'occuper ou plutôt, pour me servir de sa propre expression, sans vouloir embarrasser la fête de sa présence.

En revanche, vous trouviez à l'Hippodrome la reine Isabelle, S. A. R. M^{me} la comtesse de Paris, infante d'Espagne, venue exprès du château d'Eu pour la circonstance, le comte de Paris, le duc de Nemours, le duc de Chartres, le prince de Saxe-Cobourg-Gotha; peu de femmes du vrai monde, du reste, figuraient dans cette réunion — où d'autre part tous les clubs et toutes les ambassades se montraient en masse.

Un des grands succès de la *Verbena* a été pour M^{lle} Sarah-Bernhardt, habillée en Espagnole du temps de Charles-Quint, et vendant des mirlitons dont les devises avaient été écrites par les individualités les plus connues de la littérature contemporaine, et des tambours de basque peints chacun par quelque artiste en renom. M^{lle} Bianca, en costume espagnol de satin rose, assistait sa camarade du Théâtre-Français. Les deux aimables marchandes ont fait une recette de plus de vingt-mille francs.

Leur comptoir était une véritable merveille de décor. Figurez-vous un dais Renaissance, soutenu par des lances, surmonté de panaches, avec des broderies d'or et d'argent. Des massiers, vêtus de dalmatiques flamboyantes, se tenaient des deux côtés du dais, et, derrière, impassibles, deux hommes d'armes — des mannequins revêtus d'armures historiques. La table de vente, les meubles, les tapis du XVI^e siècle, avaient été prêtés par le baron Davillier. C'était certainement la boutique la plus artistique de toute la fête et vraiment digne de celle qui y trônait.

Grand succès aussi pour M^{me} Théo, jolie à ravir, en costume du temps de Louis XV, et débitant des fleurs; pour M^{me} Judic, en noir, disant la bonne aventure sur une vraie voiture de somnambule, empruntée à quelque foire; pour M^{lle} Léa d'Asco, Becker, Piccolo, faisant la parade sur les tréteaux de Franconi; pour M^{lle} Pierson, Ghinassi, Léonide Leblanc, Mary Albert, qui va jouer à Nice, cette semaine, *Madame Favart*, Jeanne Andrée, Righetti, de l'Opéra, Lebon, et mille autres qui mériteraient d'être citées.

La *Verbena* avait été précédée par un festival qui mêlait la musique à la danse. Un divertissement, dansé par M^{lle} Mauri et le corps de ballet de l'Opéra, a eu les honneurs de cette partie du programme. On a beaucoup applaudi aussi un cortège espagnol avec toreros, bandurias, gitanos, alguazils à cheval, toréadors, etc. Le défilé était terminé par deux attelages de trois mules chacun, empanachés et enrubannés, provenant des écuries de la reine Isabelle. On s'est beaucoup amusé, on a beaucoup ri, beaucoup flirté, beaucoup acheté, et la reine Isabelle a pu résumer le caractère de cette nuit en disant qu'elle avait assisté dans sa vie à bien des fêtes, mais qu'elle n'avait jamais eu sous les yeux un spectacle plus original, plus pittoresque, plus étincelant.

En dehors de la fête de l'Hippodrome, la neige est restée la grande préoccupation des Parisiens. Le déblaiement des rues s'effectue avec une lenteur désespérante, et certaines voies sont absolument impraticables. Et cependant le Conseil Municipal a voté des sommes considérables pour ce service; mais c'est l'organisation qui fait défaut. La bonne volonté ne suffit pas à faire la bonne administration.

Il y aura quelques ventes dignes d'intérêt, cette semaine: celle, par exemple, des objets laissés par le pauvre et excellent ténor Gustave Roger. Je citerai, entr'autres choses, un portrait d'homme de Rembrandt, un lit hollandais du XVIII^e siècle, des terres cuites et des faïences rares. Lundi dernier, on a vendu, à la salle Sylvestre, la collection des autographes de feu Hippolyte Lucas. Dix lettres inédites de Voltaire ont été adjugées à quatre cents francs. Des lettres de Victor Hugo n'ont été qu'à quinze francs, de même que des morceaux détachés des manuscrits de Michelet et de Quinet. Sainte-Beuve a dépassé un louis; Georges Sand n'a vu monter qu'à six francs une de ses lettres. En somme, la vente a produit trois mille francs, ce qui est un assez joli chiffre, pour une collection plus nombreuse qu'intéressante.

Les autographes, cependant, doivent être recherchés. Ils servent à se former des éditions bien précieuses. On prend un exemplaire de choix des œuvres d'un auteur. On y insère des autographes, non-seulement de lui-même, mais des personnes auxquelles se rapporte son ouvrage; joignez à cela des portraits triés avec goût, faites relier le tout par une main habile et intelligente, et ainsi vous possédez un ouvrage unique, et vous faites une bibliothèque *di primo cartello*. Je ne saurais trop engager ceux qui aiment les livres, et particulièrement les jeunes gens qui abordent la carrière du bibliophile, à adopter ce plan: ils y trouveront plaisir, enseignement et profit — un beau résultat, n'est-il pas vrai?...
BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Les livres d'étrennes

La librairie Hachette vient de publier, comme chaque année à pareille époque, le catalogue de ses livres d'étrennes. La maison Hachette est connue depuis si longtemps de tous les amateurs, qu'il n'est pas besoin d'insister près de nos lecteurs sur le luxe et le bon marché de ses publications. Nous leur indiquerons seulement les principales éditions qui composent son dernier catalogue:

L'HISTOIRE DE TOBIE, par Lemaistre de Sacy, ouvrage enrichi de grandes compositions à l'eau-forte, magnifique volume grand in-folio: broché, 50 francs, richement cartonné avec fers spéciaux, 60 francs.

LA SUISSE, par Jules Gourdault, deux superbes volu-

mes, illustrés de gravures sur bois : brochés, 50 francs, richement reliés, 70 francs.

LE TOUR DU MONDE, publié sous la direction de M. Edouard Charton, 500 gravures sur bois, 27 cartes : le volume broché, 25 francs.

HISTOIRE DE LA GRAVURE, par G. Duplessis, sous-directeur adjoint des estampes de la Bibliothèque nationale, 37 gravures en taille-douce : broché, 25 fr., relié avec fers spéciaux, tranches dorées, 32 francs.

HISTOIRE DES ROMAINS, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares, par Victor Duruy. — Nouvelle édition, environ 2,500 gravures d'après l'antique, six volumes in-8° jésus. — Chaque volume : broché, 25 francs.

Nous en passons et des meilleures ; signalons pourtant in globo la Bibliothèque classique, celle des grands écrivains de la France, celle des Merveilles, celle des Voyages, celle d'Histoire et de Littérature ; enfin, la Bibliothèque rose. Chacun, selon son âge et son goût, y trouvera les plus belles, les plus utiles ou les plus amusantes étrennes qu'il soit possible d'offrir ou de désirer.

Les ouvrages de la maison Hachette se trouvent, à Monaco, au kiosque de librairie de la place du Casino, et dans les principales librairies de Nice.

A l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel an, les propriétaires du magasin Aux Bijoux de Paris, à Monte Carlo, préviennent le public qu'ils recevront, ces jours-ci, un assortiment de bijoux nouveaux et à des prix très modérés, destinés à être vendus pour cadeaux d'étrennes.

VARIÉTÉS

De l'origine des monnaies

Les récentes et très curieuses découvertes faites à la Condamine, et dont nous avons entretenu nos lecteurs, nous ont suggéré l'idée de retracer brièvement, d'après les anciens, les origines de la monnaie. Nous n'avons pas la prétention de raconter une à une les diverses modifications des monnaies ; des volumes n'y suffiraient pas, et d'ailleurs ce vaste sujet a été traité avec la plus grande autorité et dans tous ses développements. Nous voulons simplement esquisser une étude de l'histoire des différents groupes de monnaies.

On ne sait qui fut l'inventeur d'une invention aussi utile. Joseph semble l'attribuer à Caïn ; d'autres pensent que ce fut Thubal Caïn, qui a été le premier ouvrier en cuivre et en fer.

Aussi loin qu'on peut remonter dans l'antiquité, on voit les peuples employer comme monnaie le lingot ou plutôt la pépite pure et simple. Cet emploi des métaux est un des caractères essentiels de la grande civilisation.

On s'en servit pendant bien des siècles purement et simplement comme de toute autre marchandise, en les pesant ou en les rognant, mais le poids de la pépite devint bientôt matière à discussion ; son titre donna rapidement lieu à des soupçons fondés ; de là querelles, contestations, différends, portés soit devant le conseil des sages de la tribu ou de la ville, soit devant le tribunal du prince, lesquels décident invariablement qu'il sera frappé une marque sur le petit lingot, que cette marque représentera tel objet, telle image ou tel dessin, qu'elle pèsera tel poids, et naturellement que ceux auxquels on l'offrira seront forcés de la prendre pour la valeur indiquée.

C'est toujours le même procédé depuis l'as rude des Romains, le sicle juif ou chaldéen, la drachme d'Égine, la darique de Perse, jusqu'au lingot d'argent des Chinois et à la grande plaque de cuivre estampillée des mines de Suède. Cette tendance est tellement naturelle, que, dans toutes les occasions où les hommes se trouvent soumis à des conditions forcément barbares, ils reviennent aux procédés primitifs.

Dans les premiers temps, chacun coupait son métal de différentes grandeurs et de diverses formes, suivant ce qu'il voulait en donner pour la marchandise qu'il désirait acheter, ou que lui en demandait le marchand qui la voulait vendre. Il parut ensuite plus commode d'avoir des morceaux de métal tout pesés ; et comme il en fallait de différents poids, suivant la valeur des différentes denrées, on marqua tous ceux d'une même pesanteur avec un semblable chiffre, ou d'une marque pareille. Mais la mauvaise foi troublant le commerce si utile de la monnaie naissante, par les fraudes qui se commettaient dans le poids et dans la matière, l'autorité publique intervint, et de là sont venues les pre-

mières empreintes des monnaies, auxquelles succèdent le nom des monétaires, et depuis les effigies des princes, les anneaux des consuls, les légendes, les millésimes, toutes les autres marques et précautions qu'on a prises depuis contre l'altération des monnaies, ce que nous allons développer en rapportant succinctement les différentes monnaies en différents peuples.

Les hommes ayant été ensevelis avec leurs sciences, ainsi qu'on le sait, dans les eaux du déluge, Noé fut choisi pour être le dépositaire des arts, des inventions et des mystères du premier âge, *apud quem testimonia sæculi posita sunt*. Dans cette assemblée, qui fut faite entre ses descendants pour le partage de toute la terre, il leur proposa l'usage des mesures, des poids et de la monnaie, leur enseigna les moyens de la fabriquer et les métaux qu'ils devaient choisir. Le premier qui s'en servit fut Mogog, son petit-fils, père des Scythes, duquel les païens ont fait leur Prométhée, qu'ils disent avoir enlevé le feu du ciel, parce qu'il rétablit la science de fondre le cuivre, le fer et les autres métaux, et d'en faire des ouvrages par le moyen du feu. Après leur séparation, les chefs des familles qui avaient pris des étalons et des originaux des poids, des mesures et des monnaies, pour leur servir de modèles, qu'ils déposaient ordinairement entre les marques et les enseignes de leur religion, comme des choses saintes et inviolables, pour les conserver avec plus de sûreté, portèrent cette invention dans les pays qu'ils peuplèrent.

La Bible fait pour la première fois mention de la monnaie vers l'an du monde 2110 lorsqu'elle parle des mille pièces d'argent données par Abimélech à Sarah.

Il dit ensuite à Sara : J'ai donné mille pièces d'argent à votre frère, afin qu'en quelque lieu que vous alliez vous ayez toujours un voile sur les yeux devant tous ceux avec qui vous serez. (*Genèse*, ch. xx.)

Des 400 sicles d'argent donnés au poids par Abraham aux enfants d'Ephron :

Ce qu'Abraham ayant entendu, fit peser, en présence des enfants de Heth, l'argent qu'Héphon lui avait demandé, c'est-à-dire quatre cents sicles d'argent, en bonne monnaie et reçue de tout le monde.

Et des cent keschitahs ou agneaux — cent pièces d'argent marquées d'un agneau — avec lesquels Jacob acheta aux enfants d'Hémor, père de Sichem, un terrain où il dressa un autel au Dieu d'Israël. (*Genèse*, ch. xxxiii.)

Ce nom d'agneau nous apprend que la monnaie était déjà marquée. Certains auteurs assurent même que ce fut Thaxe, père d'Abraham, qui était sculpteur, qui en fit les premiers coins. Néanmoins, nous remarquons, par l'usage de donner au poids, que la marque n'exprimait pas encore la valeur.

Alors le pontife Joida prit un coffre d'un des prêtres et y fit faire une ouverture par-dessus, et il le mit auprès de l'autel, à la main droite de ceux qui entraient dans la maison du Seigneur, et les prêtres qui gardaient les portes y mettaient tout l'argent qui s'apportait au temple... et ils le déposaient, par compte et par poids, entre les mains des personnes qui avaient soin de ceux qui travaillaient à la fabrication du temple. (*Livre des Rois*, ch. xii.)

Il reste peu d'indications sur les machines qui servaient aux Juifs à la fabrication de leurs monnaies ; on sait seulement qu'ils savaient séparer et affiner les métaux. L'arche, dit-on, fabriquée dans le désert, était couverte d'or très pur. Cet or venait des ornements des femmes, des vases et des meubles des Egyptiens.

En plusieurs endroits de la Bible — ce livre des livres qu'il faut toujours consulter quand on s'occupe de science ou d'histoire — il est parlé de l'or éprouvé par le feu et fondu ; de l'argent examiné par le feu, éprouvé par la terre (lisez : dans des creusets de terre), et purgé sept fois. Les Juifs se servaient même de plomb et de soufflets dans l'affinage :

Le soufflet a manqué au feu, le plomb est consumé, le fondeur a fondu en vain, leurs malices ne sont pas consumées, il les faut nommer argent faux et réprouvé. (*Jérémie*.)

La description des monnaies d'or, d'argent et de cuivre dont se servaient les Juifs, leur nom, leur taille et leur poids, nous entrainerait trop loin. Nous ne parlerons que du sicle, qui était leur principale pièce et qui avait également cours chez les Chaldéens, les Syriens, les Perses et les Egyptiens. Ils le fabriquaient d'argent pur. Ce nom de sicle vient d'un mot hébreu qui signifie peser. Ils le donnaient à leurs espèces, parce qu'ils les prenaient au poids et du poids en faisaient une somme. Ces sicles valaient 10 gérachs ou oboles, qui étaient aussi d'argent, fabriquées en même temps, du poids de 16 grains d'orge chaque pièce.

Pour les petites transactions, pour l'achat des denrées, il fabriquaient des petites monnaies de cuivre. Toutes ces pièces n'eurent d'abord aucune marque, le poids seul en faisait la valeur.

Les Hébreux fabriquaient de nouveaux sicles pesant 320 grains d'orge, qui avaient d'un côté une coupe ou mesure nommée gomor, au-dessus une ou deux lettres désignant sans doute le lieu de fabrication, et pour légende l'indication de la valeur ; de l'autre côté était dessinée une branche d'amandier fleurie.

Après la prise de Jérusalem, les Juifs, sous le règne de David, ajoutèrent pour légende, sur le sicle et sur ses diminutions, du côté de la branche d'amandier : Jérusalem ville de sainteté.

(A suivre.)

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du trois décembre courant, enregistré et transcrit,

Monsieur le comte Alphonse Lebas de Courmont, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant et domicilié à Paris, rue de l'Arcade, n^o 32, ayant fait élection de domicile à Monaco, en l'étude de M^e Leydet, notaire,

A acquis, pour le prix de vingt mille francs :

1^o De monsieur Pierre-André Bosio, officier en retraite ; 2^o de mademoiselle Sabine Bosio, sans profession ; 3^o de mademoiselle Nathalie Bosio, aussi sans profession, tous les trois demeurant et domiciliés à Monaco, ayant élu domicile audit Monaco, en leur demeure rue de Lorraine.

Une pièce de terre située à Monaco, quartier du Ténao, sur la route de Menton, complantée d'oliviers, d'une contenance de douze cent cinquante mètres carrés environ, confrontant, au nord et à l'ouest, à monsieur le comte de Courmont ; à l'est, aux hoirs Biovès Viale, et, au midi, à la route de Menton.

Le seize décembre courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le seize décembre mil huit cent soixante-dix-neuf.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Décembre 1879

ONEGLIA. b.-g. l'Angiola, ital., c. Borzano, douelles. GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, sable.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	14	771.1	769.5	769.8	769.5	769.5	5.5	5.4	5.1	4.7					4.5
15	69.2	68.4	67.9	67.5	67.7	5.5	5.5	5.6	4.3	4.5	11.5	47	E	voilé	
16	67.4	66.8	66.8	66.2	66.5	12.5	13.2	13.5	10.2	9.8	12.2	40	S E	id.	
17	65.7	66.5	65.1	65.8	67.5	12.6	11.8	10.9	9.5	7.5	12.2	47	E S E, s. Et f.	un peu voilé	
18	69.2	67.7	67.9	65.9	66.3	9.5	9.9	8.9	8.5	6.5	12.5	60	E S E faible	beau	
19	61.8	67.8	68.1	67.7	68.3	10.5	11.2	10.8	10.5	7.5	12.7	57	S E faible	beau	
20	70.5	70.4	70.2	70.6	70.9	10.6	11.2	10.5	9.5	7.2	12.7	62	S O faible	très beau	
DATES		14	15	16	17	18	19	20							
Températures extrêmes		Maxima	6.8	6.6	14.5	12.1	10.5	12.3	12.4						
		Minima	1.2	0.8	8.5	5.5	4.5	5.5	5.7						

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	475	477	481	479	5	503	505	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	expr. matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	expr. matin	mixte soir	omn. soir	omn. soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille						7 50	6 35	11 15			1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon					6 40	9 49	10	12 36			3 41
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45			7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	arrivée										8 57
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	départ	8 19	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			9 44
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30			12 42	2 35		4 53			9 56
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 37			12 49			5 01			10 03
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		8 45			12 57			5 01			10 11
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 03		11 23	1 12	3 01		5 11			10 29
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.		9 10		11 28	1 18	3 07		5 16			10 35
19	2 45	1 85	1 30	Menton		9 19		11 41	1 32			6 03			10 44
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome		4 55	9 43	11 50	1 55	3 40		5 41			10 53
				Gènes		6 32	11 47		3 45	7 10		7 10			10 20
						12 55	6 05		10 20	10 50		10 50			Sanr.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	502	10	486	488	492	494	496	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	expr. matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte matin	expr. matin	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.		Sanr		4 17	7 40		7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 20	11 02		12 45	3 18	7 25		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 53	11 30		1 20	3 54	7 59	10	10 54
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 20	8 40	11 02	11 38		1 31	4 04	8 09	10 11	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 12	11 45		1 41	4 14	8 20	10 22	11 16
				Monaco		7 36	8 59	11 19	11 50		1 47	4 24	8 28	10 28	11 22
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 31				4 37	8 41		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 39				4 45	8 49		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 04	9 28	11 45			2 11	4 54	8 58		11 46
16	1 95	1 45	1 10	Nice	arrivée				12 16		2 22	5 06	9 10	11 03	11 58
				Nice	départ	6 08		9 55	12 26	1 43	2 45	5 40	9 29	11 08	12 10
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 14		11 05	1 19	2 55	3 46	7 01	10 52	11 58	1 05
173	21 30	16	11 70	Toulon		12		3 23	4 27	8 10	7 38		5 20		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		5	5 45	10 15	9 15		7 40		

GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. St-Vincent, id., c. Julien, id.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. Thérésine, id., c. Fochon, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.
 ST-TROPEZ. b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Carensou, vin.

Départs du 15 au 21 Décembre 1879

NICE. b.-g. l'Angiola, ital., c. Borzano, douelles.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, sur lest.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. St-Vincent, id., c. Julien, id.
 VILLEFRANCHE. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. Thérésine, id., c. Fochon, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.
 MENTON. b. St-Michel-Archange, id., c. Carensou, vin.
 ID. b. Père-Bienfaiteur, id., c. Trebois, briques.

MONTE CARLO
 En face l'Hôtel de Russie
AUX BIJOUX
 VENTE ET ACHAT
 DE
BIJOUX NEUFS
 ET D'OCCASION
PARIS
 SPÉCIALITÉ DE DIAMANTS

TAVERNE ALSACIENNE
 MONACO (CONDAMINE)
 Grand Etablissement de 1^o Ordre
 Soupe au fromage, Choucroute, Jambons, saucisses
 Cervelas, Filet, Rosbif, Biftecks, Volailles
 Gibier, etc. — BIÈRE DE LUXE
M. JAMBOIS, Propriétaire

LANGUES
 Leçons d'Anglais, d'Allemand et de Russe; leçons de piano et de composition musicale, M. LUDGER, rue Florestine, maison Colonna, à la Condamine. — On parle Français.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français.
 English spoken.
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

LEÇONS DE PIANO. — M^{me} BABEL
 Villa Rouderon, aux Moulins.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
 avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION
 où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
 en toute saison

TABLE D'HÔTE
 Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.
CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE
 Installation récente des plus complètes
 L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A LOUER
VILLA MEUBLÉE AVEC JARDIN
 HUIT PIÈCES. — VUE MAGNIFIQUE

S'adresser au bureau du Journal

HOTEL DE RUSSIE
 et **RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.